

Exposition collective *Jaillir de la fatigue*

— *la fatigue collective*

Ce que la fatigue nous raconte aujourd'hui

Liwei Xu

Les Jeux olympiques modernes nous montrent l'esprit de dépasser infiniment ses propres limites corporelles. En réalité, les sports de l'Antiquité n'ont pas inventé le concept de record. Le sport est devenu accessible au grand public à partir du XVIIIe siècle. C'est à ce moment-là que l'idée de progrès et de performance s'invente dans le sport. Les médias représentent désormais les athlètes comme des personnes infatigables, performantes avec des corps augmentés.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, dans une société où la performance est mesurée par le travail, chacun doit faire face à une surcharge et à une accélération du travail pour une performance accrue, ce qui entraîne une fatigue physique constante. Les artistes ne font pas exception. L'environnement industrialisé, la surabondance de biens et d'informations créent également un sentiment de fatigue physique et mentale. Au cours des dernières décennies, la fatigue est devenue un sujet de recherche en tant que problème social, culturel et scientifique. On a tendance à considérer la fatigue non pas simplement comme un sentiment personnel isolé.

L'historien Georges Vigarelli a publié en 2020 *Histoire de la fatigue — Du Moyen Âge à nos jours*. Il estime que les symptômes de la fatigue ont évolué avec le temps et la société. De plus, il suggère que dans la société occidentale, l'augmentation de l'autonomie individuelle rend les gens plus réticents à accepter les contraintes sociales. Le philosophe Byung-Chul Han définit la société contemporaine comme une société de la fatigue, dans son ouvrage *La société de la fatigue*. Selon lui, la société néolibérale est axée sur la poursuite de la réussite personnelle, ce qui conduit les gens à s'exploiter volontairement, les laissant épuisés. Il s'agit non pas d'une fatigue temporaire, mais d'une fatigue ontologique. Il soutient également que le travail à domicile depuis la Covid-19, avec un manque de rituels et d'interactions sociales en personne, ainsi que la communication numérique, contribue à la fatigue et entraîne une fatigue collective.

Qu'est-ce que l'on peut faire avec la fatigue? L'écrivain de langue allemande Peter Handke donne à la fatigue ses valeurs. Il démontre dans son *Essai sur la fatigue* que l'état de fatigue est non seulement une manière importante de

percevoir le monde mais aussi une nouvelle manière de raconter. De plus, la fatigue nous réunit tous et rend le monde et notre existence tangibles.

L'exposition « Jaillir de la fatigue — fatigue collective » de la Mémoire de l'Avenir vise à montrer comment sept artistes d'aujourd'hui venant de différents horizons traitent la question de la fatigue dans nos sociétés et explorent les limites de la cognition, des activités, des sensations et des conditions humaines derrière cette fatigue collective. Lorsque nous discutons de la fatigue, peut-être pourrions-nous regarder les choses familières avec un nouveau regard, sans tomber dans le mécanisme.

La série des « Exilés » d'Héloïse Bonin attire notre attention sur le monde des jeunes mineurs sous contrôle judiciaire de la jeunesse. La peinture dominée par une palette de rouge et de gris montre l'intensité de leurs sentiments d'épuisement et de solitude, contrastant avec un monde délaissé et oublié.

Dans la série de portraits photographiques « Besoin de nature » de Giovanna Magri, l'artiste montre l'importance de redécouvrir la nature pour l'humanité fatiguée. Les portraits des nus photographiés en profil et en face au fond noir, en union avec la nature, réinventent la tradition de la peinture des humanistes, telle que celle d'Albrecht Dürer.

La vidéo « Arisa » de Peter Brandt questionne l'abus de la surveillance du pouvoir. L'artiste reprend les gestes de Jean Seberg et de Jean-Paul Belmondo dans le film *À bout de souffle* (1960) devant les caméras en estompant les images cinématographiques pour rendre l'identité de la personne universelle. Il combine ses images avec les archives du FBI qui surveillait Jean Seberg à partir du moment où elle collaborait avec le Black Panther Party qui revendiquait les droits de l'homme pour les Afro-Américains.

Dans la peinture « Sommeil profond » d'Izumi Ueda Yuu, elle révèle l'ouverture du sommeil. Elle colle la photographie d'une femme dormant trouvée dans les journaux avec des papiers faits à la main et repeint. L'image de la sphère publique et moderne fusionne avec celle de l'univers privé et ancien, offrant un moment de répit pour le subconscient et le potentiel.

Les peintures « La fuite » de Jeon Ji-hye montrent le mouvement successif de fuir les situations épuisantes. Elle multiplie des figures humaines simplifiées sans yeux, similaires à celles que l'on trouve dans les peintures de Hieronymus Bosch, sur des fonds monochromes sombres. La peintre essaie de saisir un instant humain de désarroi face au défi de la fatigue qui apparaît comme infernal.

Dans la série de photographies « Self-Portrait-Experience » de Marilena Piscella, elle met en lumière son corps atteint de la maladie du cancer à la lumière à côté d'une fenêtre au coin de sa chambre. En éprouvant la phase de cette maladie qui affaiblit son système immunitaire, origine de sa fatigue, elle dévoile la pesanteur de la fatigue et de l'être, en incarnant son corps en train de disparaître à travers le traitement d'opacité de l'image photographique.

Roni Ben Ari documente en photographie les femmes au pouvoir au Rwanda dans sa série « Voix des femmes puissantes ». Les visages sereins des femmes aux différents métiers ayant le pouvoir photographiés en noir et blanc au contraste fort de l'ombre et de la lumière donnent l'indice d'un autre côté de la fatigue collective — la satisfaction et la sérénité qui arrive après le travail et la lutte commune.

Le dessin sur toile d'Ana Isabel Freitas dégage la fragilité et la douceur de la figure maternelle pendant ses débuts dans la maternité, par la légèreté des traits au crayon et à l'acrylique ainsi que par le vide, mis à nu. Le changement de pose dans les dessins en triptyque, toujours sur un lit peint et uni avec une ligne d'horizon, suggère par ailleurs la longueur de cette phase fatigante de l'embryon.

L'exposition réunit les propositions récentes des huit artistes sensibles à la question de la fatigue, éveillant nos sens sur les conditions universelles comme l'exil, la maladie, le ressourcement, la surveillance, le travail, etc.

Nous sommes aussi contents de découvrir dans l'histoire de l'art moderne et contemporain des œuvres traitant également des phénomènes de la fatigue. Le peintre portraitiste Lucian Freud capture l'état physique et mental de la fatigue chez les êtres humains. L'artiste du Land Art Dennis Oppenheim a illustré les limites du corps humain dans un environnement industriel dans son œuvre "Parallel Stress" en 1970. Tracey Emin, dans son installation "My Bed", montre son état après quatre jours sans sortir du lit lorsqu'elle était au bord de l'effondrement. La sculpture "Woman with shopping" (2013) de Ron Mueck représente de manière hyper réaliste une jeune mère solitaire et épuisée portant son enfant après avoir fait des achats. Camille Henrot, dans son œuvre "Grosse Fatigue", montre comment les gens d'aujourd'hui perçoivent le monde à travers la recherche d'informations sur Google, donnant l'illusion qu'ils peuvent explorer exhaustivement toute la connaissance du monde, d'où la fatigue causée par la surcharge d'informations.

La fatigue est notre condition commune à laquelle personne n'échappe. Elle se renouvelle au fil des nouveaux défis de l'humanité et des tâches quotidiennes. Pourtant, l'état de fatigue facilite l'observation de ce monde d'une autre manière, nous rapproche et nous invite à nous exprimer. Comme l'écrivain Peter Handke conclut dans son dernier chapitre de l'Essai sur la fatigue :

« Et maintenant, levons-nous et sortons, allons dans les rues, parmi les gens, pour voir si, dans l'intervalle, une petite fatigue y fait signe, et ce qu'elle nous raconte aujourd'hui ? »

What Fatigue Tells Us Today

Liwei Xu

The modern Olympic Games demonstrate the spirit of infinitely surpassing one's own physical limits. In reality, ancient sports did not invent the concept of the record. Sports became accessible to the general public starting in the 18th century. It was then that the idea of progress and performance in sports was born. Nowadays, the media portray athletes as tireless individuals, performing with enhanced bodies.

In the second half of the 20th century, in a society where performance is measured by work, everyone had to face an overload and acceleration of work for increased performance, resulting in constant physical fatigue. Artists are no exception. The industrialized environment, the overabundance of goods and information, also create a sense of physical and mental fatigue. In recent decades, fatigue has become a research subject as a social, cultural, and scientific issue. We tend to view fatigue not simply as an isolated personal feeling.

Historian Georges Vigarello published *Histoire de la fatigue — Du Moyen Âge à nos jours* in 2020. He believes that the symptoms of fatigue have evolved with time and society. Additionally, he suggests that in Western society, the increase in individual autonomy makes people more reluctant to accept social constraints. Philosopher Byung-Chul Han defines contemporary society as a society of fatigue in his book *The Burnout Society*. According to him, the neoliberal society is focused on the pursuit of personal success, which leads people to exploit themselves voluntarily, leaving them exhausted. This is not a temporary fatigue but an ontological fatigue. He also argues that working from home since COVID-19, with a lack of rituals and in-person social interactions, along with digital communication, contributes to fatigue and leads to collective fatigue.

What can we do with fatigue? German-speaking writer Peter Handke gives value to fatigue. In his "Essay on Tiredness," he demonstrates that the state of fatigue is not only an important way to perceive the world but also a new way of storytelling. Furthermore, fatigue unites us all and makes the world and our existence tangible.

The exhibition *Spring out of Tiredness — Collective Fatigue* by Mémoire de l'Avenir aims to show how seven contemporary artists from different backgrounds address the issue of fatigue in our societies and explore the limits of cognition, activities, sensations, and human conditions behind this collective fatigue. When discussing fatigue, perhaps we could look at familiar things with a new perspective, without falling into the mechanism.

Héloïse Bonin's series "Exiles" draws our attention to the world of young minors under judicial youth supervision. The painting, dominated by a palette

of red and gray, shows the intensity of their feelings of exhaustion and loneliness, contrasting with an abandoned and forgotten world.

In Giovanna Magri's photographic portrait series "Need for Nature," the artist shows the importance of rediscovering nature for fatigued humanity. The nude portraits photographed in profile and face against a black background, in union with nature, reinvent the tradition of humanist painting, such as that of Albrecht Dürer.

Peter Brandt's video "Arisa" questions the abuse of surveillance power. The artist reenacts the gestures of Jean Seberg and Jean-Paul Belmondo in the film "Breathless" (1960) in front of the cameras, blurring the cinematic images to render the person's identity universal. He combines his images with FBI archives that surveilled Jean Seberg from the moment she collaborated with the Black Panther Party, which advocated for African American human rights.

In Izumi Ueda Yuu's painting "Deep Sleep," she reveals the openness of sleep. She attaches a photograph of a sleeping woman found in newspapers with handmade papers and repaints it. The image of the public and modern sphere merges with that of the private and ancient universe, offering a moment of respite for the subconscious and potential.

Jeon Ji-hye's paintings "The Escape" show the successive movement of fleeing exhausting situations. She multiplies simplified human figures without eyes, akin to those found in Hieronymus Bosch's paintings, against dark monochrome backgrounds. The painter tries to capture a human moment of disarray in the face of the challenge of fatigue, which appears infernal.

In Marilena Piscicella's photographic series "Self-Portrait-Experience," she highlights her body afflicted by cancer in the light next to a window corner in her room. Experiencing this phase of the disease that weakens her immune system, the origin of her tiredness, she reveals the weight of fatigue and being by embodying her disappearing body through the opacity treatment of the photographic image.

Roni Ben Ari documents women in power in Rwanda in her photographic series "Voices of Powerful Women." The serene faces of women in various powerful professions, photographed in black and white with strong shadow and light contrast, indicate another side of collective fatigue — the satisfaction and serenity that come after work and common struggle.

The canvas drawing by Ana Isabel Freitas conveys the fragility and sweetness of the mother figure during her early days of motherhood, through the lightness of pencil and acrylic traces and the exposed emptiness. The change in pose in the triptych drawings, always on a painted and unified bed with a horizon line, also suggests the length of this exhausting embryo phase.

The exhibition brings together recent proposals from eight artists sensitive to the issue of fatigue, awakening our senses to universal conditions such as exile, illness, resourcefulness, surveillance, work, etc.

We are also pleased to discover works in modern and contemporary art history that address the phenomena of fatigue. Portrait painter Lucian Freud captures the physical and mental state of fatigue in humans. Land artist Dennis Oppenheim illustrated the limits of the human body in an industrial environment in his work "Parallel Stress" in 1970. Tracey Emin, in her installation "My Bed," shows her state after four days without leaving her bed when she was on the verge of collapse. Ron Mueck's sculpture "Woman with Shopping" (2013) hyper-realistically represents a young, lonely, and exhausted mother carrying her child after shopping. Camille Henrot, in her work "Grosse Fatigue," shows how people today perceive the world through Google searches, giving the illusion that they can exhaustively explore all the knowledge of the world, leading to fatigue caused by information overload.

Fatigue is our common condition from which no one escapes. It renews itself with humanity's new challenges and daily tasks. However, the state of fatigue facilitates a different way of observing this world, bringing us closer, and inviting us to express ourselves. As writer Peter Handke concludes in the last chapter of his *Essay on Tiredness* :

"And now, let us rise and go out, let us go into the streets, among the people, to see if, in the meantime, a little fatigue beckons, and what it tells us today?"

References:

- BARTH, J. « The Littérature of Exhaustion ». *The Friday Book: Essays and Other Non-Fiction* (London: The Johns Hopkins University Press. 1984. 62-67: pp. 63, 64.
- Byung-Chul HAN, *The Burnout Society*. Stanford University Press. 2015.
- COPIER VATIN. F. «Fatigue industrielle». Philippe Zawieja éd., *Dictionnaire de la fatigue*. Librairie Droz. 2016. pp. 310-312.
- EHRENBERG A. *La Fatigue d'être soi, Dépression et société*. Odile Jacob. 1998.
- HANDKE, P. *Essai sur la fatigue*, Folio, 1991.
- HOCKEY, R. *The psychology of fatigue: Work, effort and control*. Cambridge University Press. 2013.
- LANE. A. «Zonked. The exhausting history of fatigue». *in The New Yorker magazine*. April 10. 2023.
- LORIOU, M. *Le temps de la fatigue: la gestion sociale du mal-être au travail*. Anthropos. 2000.
- LORIOU, M. «A sociological stance on fatigue and tiredness: Social inequalities, norms and representations» (Un regard sociologique sur la fatigue : inégalités sociales, normes et représentations). *in Neurophysiologie Clinique / Clinical Neurophysiology*. 2017. N°27, pp. 87-94.
- RAIDEL, E. «The exhausted narrative in Tsai Ming-Liang's films», *in Frontiers of Literacy Studies in China*. June 2017.
- TSAI, Ming-liang, *What Time Is It There?* 2001. Film. 1h56m.

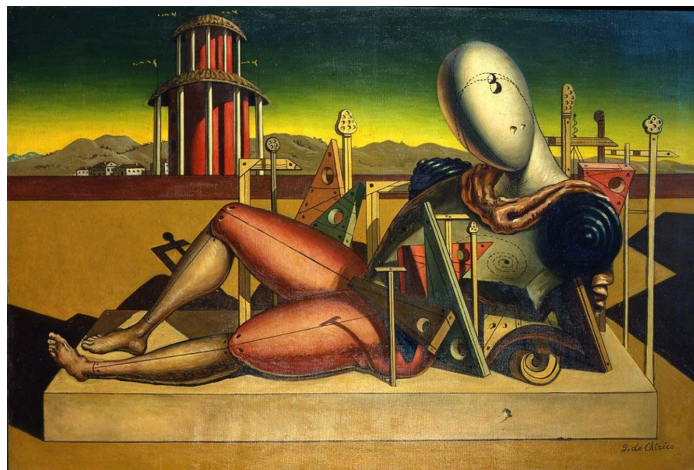
VIGARELLO, G. *Histoire de la fatigue : du Moyen Âge à nos jours*. Seuil. 2020.

VIGARELLO, G. «La fatigue naît de la résistance de soi». Emission France Culture. 24 October 2020, lien: <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-actu/georges-vigarelo-la-fatigue-naît-de-la-resistance-de-soi-6415354>

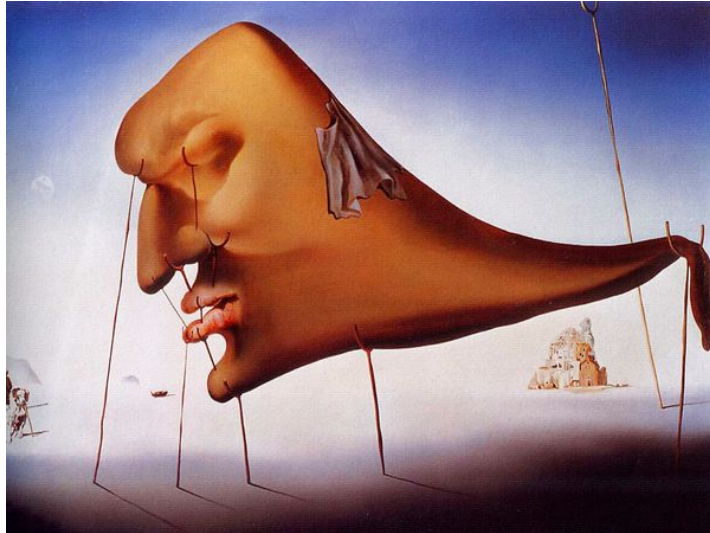
Y, MO. H, GOLDBLATT (translator). *Life and Death are Wearing me out: a novel*. Arcade Publishing. 2012.



Edvard Munch, *Les travailleurs rentrant chez eux*, 1913-1914, huile sur toile



Giorgio de Chirico, *Le troubadour fatigué*, 1950, huile sur toile



Salvador Dalí, *Le Sommeil*, 1937, Huile sur toile





Lucian Freud, *Tired Boy*, 1942, dessin sur papier



Dennis Oppenheim, *Parallel Stress*, 1970, performance et photographie



Qiu Ying (仇英, 1494-1552), *La peinture de la Source aux fleurs de pêchers* (détail),
Collection du Muséum of Fine Arts Boston



Andreï Tarkovski, *Stalker*, 1979, film, 163 minutes



Tracey Emin RA, *My Bed*, 1998, installation



Tsai Ming-liang, *What Time Is It There?* 2001, film, 1h56m